



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

ESC

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

de Portugal, depuis le commencement de la Monarchie, in-4°, 1738. II. *Réflexions sur les Etudes Académiques*. III. 58 *Paralleles d'Hommes & 12 de Femmes illustres*. IV. *La Henriade*, Poëme héroïque, avec des observations sur les regles du Poëme épique, in-4°, 1741.

ERYPHILE, voy. AMPHARAUS.

ERYTROPHE, (Rupert) théologien du 17e. siècle, & ministre à Hanovre, est auteur d'un *Commentaire méthodique sur l'histoire de la Passion*. On a encore de lui : *Catenæ aureæ in Harmoniam Evangelicam*, in-4°.

ERYX, fils de Butès & de Vénus. Fier de sa force prodigieuse, il luttoit contre les passans, & les terrassoit; mais il fut tué par Hercule, & enterré dans le temple qu'il avoit dédié à Vénus sa mere.

ESAUQUE, fils de Priam & d'Alixorhoe, aima tellement la nymphe Hesperie, qu'il quitta Troie pour la suivre. Sa maîtresse ayant été mordue d'un serpent, mourut de sa blessure. Esaque, de désespoir, se précipita dans la mer: mais Thétis le métamorphosa en plongeon.

ESAÛ, fils d'Isaac & de Rebecca, né l'an 1836 avant J. C., vendit à Jacob, son frere jumeau, son droit d'aînesse, à 40 ans, & se maria à des Chanaanéennes contre la volonté de son pere. Ce respectable vieillard lui ayant ordonné d'aller à la chasse pour lui apporter de quoi manger, lui promit sa bénédiction; mais Jacob la reçut à sa place, par l'adresse de sa mere (voyez REBECCA). Les

deux freres furent dès-lors brouillés; mais ils se réconcilièrent ensuite. Jacob se retira chez son oncle Laban. Esau mourut à Seir en Idumée, l'an 1710 avant J. C., âgé de 127 ans, laissant une postérité très-nombreuse.

ESCALE, (Martin de l') d'une famille que Villani fait descendre d'un faiseur d'échelles nommé Jacques Fico, fut élu en 1259 podestat de Vérone, où ses parens tenoient un rang distingué. On lui donna ensuite le titre de capitaine perpétuel, & il fut dès-lors comme souverain. Mais quoiqu'il gouvernât ce petit état avec beaucoup de prudence, son grand pouvoir souleva contre lui les plus riches habitans. Il fut assassiné en 1273. Ses descendans conservèrent & augmentèrent même l'autorité qu'il avoit acquise dans Vérone. Martin III de l'Escale, génie remuant & ambitieux, ajouta non-seulement Vicence & Bresse à son domaine de Vérone; il dépouilla encore les Carrare de Padoue, dont il fit Albert son frere gouverneur. Celui-ci, livré à la débauche, vexa ses sujets, & enleva la femme d'un des Carrare dépossédés, qui sachant dissimuler à propos, flatterent l'orgueil des deux freres. Martin, le plus entreprenant des deux, ne tarda pas de s'attirer la haine des Vénitiens, en faisant faire du sel dans les Lagunes. Ces républicains, jaloux de ce droit qu'ils vouloient rendre exclusif, firent la guerre aux Carrare, s'emparèrent de la Marche-Trévisane, & enfermerent Martin en 1339 dans

son petit état de Vérone & de Vicence. Ce tyran subalterne avoit commis, dans le cours de la guerre, des cruautés inouïes. Barthélemi de l'Escalé, évêque de Vérone, ayant été soupçonné de vouloir livrer cette ville aux Vénitiens, Mastin son cousin le tua sur la porte de son palais épiscopal le 28 août 1338. Le pape ayant appris ce meurtre, soumit à une pénitence publique Mastin, qui après l'avoir subie, jouit paisiblement du Véronois. Mais en 1387 il fut enlevé à sa famille. Antoine de l'Escalé, homme courageux, mais cruel, fouillé du meurtre de son frere Barthélemi, se ligu avec les Vénitiens pour faire la guerre aux Carrare. Son bonheur & ses succès alarmerent le duc de Milan, qui s'empara en 1387 de Vérone & de Vicence. Antoine, réduit à l'état de simple particulier, obtint un asile & le titre de noble à Venise. Mastin III avoit eu un fils appelé Can le Grand, & ce fils, un bâtard nommé Guillaume, héritier de sa valeur & de son ambition. Celui-ci, secondé par François Carrare, seigneur de Padoue, se remit en possession de Vérone & de Vicence en 1403. Son pouvoir commençoit à être respecté, lorsque le même Carrare, qui l'avoit aidé à reprendre l'autorité de ses ancêtres, l'empoisonna pendant le cours d'une visite qu'il lui avoit faite, sous prétexte de lui aller faire compliment. Cette perfidie fut un crime inutile. Les Vicentins & les Véronois, ne voulant pas reconnoître ce scélérat, & las d'être disputés par de petits tyrans, se donne-

rent à la république de Venise en 1406. Brunoro de l'Escalé; dernier rejeton de cette famille ambitieuse, tenta en vain en 1410 de rentrer dans Vérone; il échoua contre les forces Vénitiennes. Les Scaliger qui portèrent dans la république des lettres, le ton d'insolence & de hauteur que les l'Escalé avoient à Vérone, prétendoient être descendus d'eux; mais on leur prouva que leur vanité se fondeoit sur des chimères.

ESCALIN, voyez GARDE (Antoine Iscalin, & non Escalin, baron de la).

ESCHINE, célèbre orateur Grec, naquit à Athenes l'an 397 avant J. C., 3 ans après la mort de Socrate, & 16 avant la naissance de Démosthènes. Si l'on ajoute foi à ce qu'il dit de lui-même, il étoit d'une naissance distinguée, & il avoit porté les armes avec éclat; & si l'on adopte le récit de Démosthènes, Eschine étoit le fils d'une courtisane. Il aidait sa mere à initier les novices dans les mysteres de Bacchus, & couroit les rues avec eux. Il fut ensuite greffier d'un petit juge de village; & depuis il joua les troisièmes rôles dans une bande de comédiens, qui le chasserent de leur troupe. Ces deux récits sont fort différens; si celui de Démosthènes est faux, il sert à prouver que, dans tous les tems, les gens-de-lettres ont été jaloux les uns des autres; & que cette jalousie a produit, dans les siècles passés comme dans le siècle présent, des injures & des personnalités révoltantes. Quoi qu'il en soit, Eschine ne fit éclater ses talens que dans un

âge assez avancé. Ses déclamations contre Philippe, roi de Macédoine, commencerent à le faire connoître. On le députa à ce prince ; & le déclamateur emporté, gagné par l'argent du monarque, devint le plus doux des hommes. Démosthenes le poursuivit comme prévaricateur, & Eschine auroit succombé sans le crédit d'Eubulus. Le peuple ayant voulu quelque tems après décerner une couronne d'or à son rival, Eschine s'y opposa, & accusa dans les formes Ctésiphon, qui avoit le premier proposé de la lui donner. Les deux orateurs prononcèrent en cette occasion deux discours, qu'on auroit pu appeller deux chef-d'œuvres, s'ils ne les avoient encore plus chargés d'injures que de traits d'éloquence. Eschine succomba ; il fut exilé. Dégoûté du métier de rhéteur, il passa à Samos, où il mourut peu de tems après, à 75 ans. Les Grecs avoient donné le nom des Graces à trois de ses Harangues, & ceux des Muses à neuf de ses Epîtres. Ces trois Discours sont les seuls qui nous restent. Eschine, plus abondant, plus orné, plus fleuri, devoit plutôt plaire à ses auditeurs que les émouvoir. Démosthenes au contraire, précis, mâle, nerveux, plus occupé des choses que des mots, les étonnoit par un air de grandeur, & les terrassoit par un ton de force & de véhémence. Le premier avoit plus d'esprit, le second plus de génie. Les *Harangues* d'Eschine ont été recueillies avec celles de Lysias, d'Andocides, d'Isée, de Dinarque, d'Antiphon, de Lycurque, &c., par les Aldes, 3 vol.

in-fol., 1513 : l'abbé Auger a donné une *Traduction* d'Eschine avec celle de Démosthenes, Paris, 1777, 5 vol. in-8°.

ESCHINE, philosophe Grec. On ignore le tems auquel il vivoit. Nous avons de lui des *Dialogues* avec les notes de le Clerc, Amsterdam, 1711, in-8°, qui se joignent aux auteurs, *cum notis variorum.*

ESCHYLE, né à Athenes d'une des plus illustres familles de l'Attique, signala son courage aux journées de Marathon, de Salamine & de Platée ; mais il est moins célèbre par ses combats, que par ses Poésies dramatiques. Il perfectionna la tragédie grecque, que Thespis avoit inventée. Il donna aux acteurs un masque, un habit plus décent, une chaussure plus haute, appelée *cothurne*, & les fit paroître sur des planches rassemblées pour en former un théâtre. Auparavant ils jouoient sur un tombereau ambulante, comme quelques-uns de nos comédiens de campagne. Eschyle régna sur le théâtre, jusqu'à ce que Sophocle lui disputa le prix & l'emporta. Ce vieillard ne put soutenir l'affront d'avoir été vaincu par un jeune-homme. Il se retira à la cour d'Hiéron, roi de Syracuse, le plus ardent protecteur qu'eussent alors les lettres. On raconte qu'il perdit la vie par un accident très-singulier. Un jour qu'il dormoit, dit-on, à la campagne, un aigle laissa tomber une tortue sur sa tête chauve, qu'il prenoit pour la pointe d'un rocher. Le poëte mourut du coup vers l'an 477 avant J. C. Il paroît que l'aigle a la vue trop perçante, pour ne pas distin-

guer la tête d'un homme, de la pointe d'un rocher. Cependant les historiens se plaisent à répéter cette catastrophe singulière. On ajoute qu'un astrologue avoit prédit à Eschyle, qu'il mourroit de la chute d'une maison, & que pour cela il se tenoit presque toujours en rase campagne. De 90 Pièces qu'Eschyle avoit composées, il ne nous en reste plus que sept. Ce poëte a de l'élevation & de l'énergie; mais elle dégénere souvent en enflure & en rudesse. Ses tableaux offrent de trop grands traits, des images gigantesques & épouvantables; ses fictions sont hors de la nature, ses personnages monstrueux. Il écrivoit en énergu-mene, & pour tout dire, en homme ivre. La représentation de ses *Eumenides* étoit si terrible, que l'effroi & le tumulte qu'elle causa, fit écraser des enfans & bleffer des femmes enceintes. Les meilleures éditions de ces Pièces sont: celles de Henri Etienne, 1557, in-4°; & de Londres, in-fol., 1663, par Stanley, avec des scholies grecques, une version latine & des commentaires pleins d'érudition. Celle de Paw, La Haye, 1745, 2 vol. in-4°, est moins estimée; mais celle de Glas-cow, 1746, 2 vol. in-8°, est précieuse pour la beauté de l'exécution. On en a imprimé une Traduction françoise, élégante & fidelle, Paris, 1770, in-8°, par M. le Franc de Pom-pignan.

ESCOBAR, (Barthélemi) pieux & savant Jésuite, né à Séville en 1558, d'une famille noble & ancienne, avoit de grands biens, qu'il employa

tous en œuvres de charité. Son zele le conduisit aux Indes, où il prit l'habit de religieux. Il mourut à Lima en 1624. On a de lui: I. *Conciones Quadragesimales & de Adventu*, in-fol. II. *De festis Domini*. III. *Sermones de Historiis sacrae Scripturae*. Ses ouvrages ne sont guere connus qu'en Espagne.

ESCOBAR, (Marine d') née à Valladolid en 1554, morte saintement en 1633, est la fondatrice de la Récollecion de Ste. Brigitte en Espagne. Le P. Dupont, son confesseur, laissa des *Mémoires* sur sa vie, qu'on fit imprimer in-fol. Ce livre est devenu très-rare.

ESCOBAR, (Antoine) de l'illustre maison de Mendoza, Jésuite, né à Valladolid en 1589, mort en 1669, à 80 ans, est auteur de plusieurs ouvrages, dont les plus connus sont ses *Commentaires sur l'Écriture-Sainte*, Lyon, 1667, 9 vol. in-fol., & sa *Théologie morale*, Lyon, 1663, 7 vol. in-fol.; dans laquelle il élargit un peu trop le chemin du salut. Ses principes de morale ont été tournés en ridicule par Pascal: ils sont commodes, mais l'Évangile proscrire ce qui est commode. Il ne faut cependant pas croire que ces sortes d'ouvrages, quoique certainement reprehensibles, aient fait autant de mal que quelques zélateurs l'ont prétendu. Ce ne sont que les savans ou les gens consciencieux qui les lisent; les hommes dissipés ou libertins ne s'en occupent point. « Je n'ai » connu aucun homme de mau- » vaise vie, dit un auteur judi- » cieux, qui eût beaucoup lu » les Casuistes; & je n'ai connu

» ni grand Casuiste, ni grand
 » liseur de Casuistes qui ait été
 » homme de mauvaise vie ». Un
 » jour qu'un certain réformateur
 » déclamoit contre les Casuistes
 » relâchés en présence d'un ecclé-
 » siastique respectable, & lui deman-
 » doit quel auteur il falloit lire pour
 » la morale : *Lisez*, lui dit celui-ci,
 » *Caramuel & Escobar, ils sont encore*
 » *trop sévères pour vous.* « Vainement,
 » disent les Encyclopédistes, les
 » prédicateurs de l'irréligion, vou-
 » droient-ils s'autoriser de ces réflexions
 » pour innocenter leurs propres éga-
 » rements, pour rendre odieux les théo-
 » logiens qui les font remarquer &
 » les réfutent. Leurs erreurs, qu'ils
 » publient eux-mêmes, sont d'une tout
 » autre conséquence que celles des
 » Casuistes; on ne peut excuser les
 » premiers par aucun motif louable;
 » les ouvrages des incrédules ont fait
 » plus de mal en dix ans, que tous les
 » Casuistes de l'univers n'en ont fait
 » dans un siècle ». *Encyclop. méthod.*,
 » article CASUISTES. Voyez BUSEMBAUM,
 » PASCAL, RANCÉ.

ESCOUBLEAU, (François d') cardinal de Sourdis, archevêque de Bourdeaux, mérita la pourpre par les services que sa famille avoit rendus à Henri IV, & sur-tout par ses vertus & sa piété. Léon XI, Paul V, Clément VIII, Grégoire XV, Urbain VIII, lui donnerent des marques distinguées de leur amitié & de leur estime, dans les différens voyages qu'il fit à Rome. Le cardinal de Sourdis convoqua en 1624, un concile provincial.

Les ordonnances & les actes de ce fynode, sont un témoignage du zèle dont il étoit animé pour la discipline ecclésiastique. Il mourut en 1628, à 53 ans.

ESCOUBLEAU, (Henri d') frere du précédent, son successeur dans l'archevêché de Bourdeaux, avoit moins de goût pour les vertus épiscopales, que pour la vie de courtoisifan & de guerrier. Il suivit Louis XIII au siège de la Rochelle, & le comte d'Harcourt à celui des isles de Lérins qu'il reprit sur les Espagnols. Ce prélat étoit d'un caractère hautain & impérieux. Le duc d'Épernon, gouverneur de Guienne, homme aussi fier que l'archevêque de Bourdeaux, eut un différend très-vif avec lui. Le duc s'emporta jusqu'à le frapper. Le cardinal de Richelieu, ennemi de d'Épernon, prit cette affaire fort à cœur; mais Cospean, évêque de Lisieux, ramena l'esprit du cardinal, en lui disant : « Monseigneur, si le diable étoit capable de faire à Dieu les satisfactions que le duc d'Épernon offre à l'archevêque de Bourdeaux, Dieu lui feroit miséricorde ». Ce différend fut terminé bientôt après, mais d'une manière bien humiliante pour l'orgueilleux d'Épernon, qui fut obligé d'écrire la lettre la plus soumise à l'archevêque, & de se mettre à genoux devant lui pour écouter avec respect la réprimande sévère qu'il lui fit avant de lever l'excommunication. Sourdis mourut en 1645, après avoir donné plusieurs scènes odieuses ou ridicules.

ESCULAPE, fils d'Apollon & de la nymphe Coronis, élève du centaure Chiron, qui lui apprit tous les secrets de la médecine. Il y fit de si grands progrès, que dans la suite il fut honoré comme le dieu de l'art médical. Jupiter irrité contre lui de ce qu'il avoit rendu la vie au malheureux Hyppolyte par la force de ses remèdes, le foudroya. Apollon pleura amèrement la perte de son fils; Jupiter, pour consoler le pere, plaça Esculape dans le ciel, où il forme la constellation du Serpentaire. Les plus habiles médecins de l'antiquité ont passé pour les fils d'Esculape. Ce dieu fut principalement honoré à Epidaure, ville du Péloponèse, où on lui éleva un temple magnifique. Il en avoit aussi un fort célèbre à Rome. Il y étoit représenté sur un trône, un bâton d'une main, & l'autre appuyée sur la tête d'un serpent, avec un chien à ses pieds.

ESDRAS, fils de Saraïas, souverain pontife, que Nabuchodonosor fit mourir, exerça la grande-prêtrise pendant la captivité de Babylone. Son crédit auprès d'Artaxercès Longue-main, fut utile à sa nation. Ce prince l'envoya à Jérusalem avec une colonie de Juifs. Il fut chargé de riches présens pour le Temple qu'on avoit commencé de rebâtir sous Zorobabel, & qu'il se proposoit d'achever. Arrivé à Jérusalem l'an 467 avant J. C., il y réforma plusieurs abus. Il profcrivit sur-tout les mariages des Israélites avec les femmes étrangères, & se prépara à faire la dédicace de la ville. Cette cé-

rémonie ayant attiré les plus considérables de la nation, Esdras leur lut la Loi de Moïse. Les Juifs l'appellent le *Prince des Docteurs de la Loi*. C'est lui qui, suivant les conjectures communes, recueillit tous les livres canoniques, les purgea des fautes qui s'y étoient glissées, & les distingua en 22 livres, selon le nombre des lettres hébraïques. On croit que dans cette révision il changea l'ancienne écriture hébraïque, pour lui substituer le caractère hébreu moderne, qui est le même que le chaldéen. Les rabbins ajoutent qu'il institua une école à Jérusalem, & qu'il établit des interpretes des Ecritures, pour en expliquer les difficultés, & pour empêcher qu'elles ne fussent altérées. Ceux qui ont prétendu qu'il étoit l'auteur du Pentateuque, n'ont pas réfléchi sur ce qu'il y avoit dans cette opinion d'absurde & d'impossible, de contraire aux notions chronologiques & historiques, & à tout le contenu des livres de Moïse. Nous avons quatre *Livres* sous le nom d'*Esdras*; mais il n'y a que les deux premiers qui soient reconnus pour canoniques dans l'Eglise Latine. Le 1er. est constamment d'*Esdras*, qui y parle souvent en première personne. Il contient l'histoire de la délivrance des Juifs, sortis de la captivité de Babylone, depuis la 1re. année de la monarchie de Cyrus, jusqu'à la 20e. du regne d'Artaxercès Longue-main, durant l'espace de 82 ans. Le second, dont Néhémie est l'auteur, en contient une suite, l'espace de 31 ans. Le 3e. & le 4e., sans être